

HISTOIRE UNIVERSELLE  
DE  
**L'ÉGLISE CATHOLIQUE**

PAR  
L'ABBÉ ROHRBACHER  
DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, ETC., ETC.

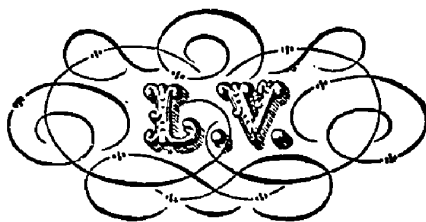
NOUVELLE ÉDITION  
REVUE, ANNOTÉE, AUGMENTÉE D'UNE VIE DE ROHRBACHER, DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES  
ET DE DISSERTATIONS, CONTINUÉE JUSQU'EN 1872

Par Monseigneur FÈVRE  
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Ἄρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἅγια Ἐκκλησία.  
S. ÉPIPHANE, l. I, c. v, *Contre les Hérésies*.  
*Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*  
S. AMBR., *In Psalm.* XI, n. 30.

TOME IX  
LIVRES LXXIII à LXXXI

TOME IX A



PARIS  
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
13, RUE DELAMBRE, 13  
—  
1872

# HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

# L'ÉGLISE CATHOLIQUE

---

## LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME

(suite)

---

### § II

#### PONTIFICAT D'INNOCENT IV.

Cependant la vacance du Saint Siège durait toujours. Il restait six ou sept cardinaux à Rome : quelques-uns étaient morts, d'autres malades, d'autres demeuraient cachés dans leur pays, avec leurs amis et leurs parents ; deux étaient retenus dans les prisons de l'empereur. Tant que vécut le pape Grégoire, Frédéric prenait à témoin le ciel et la terre que le Pape seul était cause de la discorde entre l'Eglise et l'empire, que le Pape seul s'opposait à la paix.

Le Pape était mort depuis six mois, et Frédéric continuait encore la guerre contre l'Eglise. Au mois de février 1242, il envoya deux ambassadeurs négocier la paix avec les cardinaux de Rome ; mais il y mit des conditions telles, que, même dans l'extrémité où l'Eglise était réduite, elles ne purent être acceptées, et Frédéric continua la guerre. On vit alors clair comme le jour que les accusations impériales contre le Pape défunt n'étaient que d'odieuses calomnies. Tant que vécut le pape Grégoire, Frédéric prenait à témoin le ciel et la terre que le Pape seul l'empêchait de marcher au secours de la Hongrie contre les Tartares. Le Pape était mort depuis six mois, lorsqu'au mois de février 1242, le patriarche d'Aquilée, frère du roi de Hongrie, vint le prier de marcher contre les Tartares, qui continuaient à ravager la Hongrie, la Croatie, la Serbie et la Bulgarie. Après avoir sollicité Frédéric jusqu'au mois de juin, le patriarche

fut obligé de s'en aller comme il était venu. Frédéric II était plus fait pour faire la guerre aux chasubles qu'aux Sarrasins et aux Tartares (1).

Tandis que les malheureuses populations de la Pologne et de la Hongrie périssaient sous le fer des Mongols, les nobles d'Allemagne, ducs et barons, célébraient un magnifique tournoi sur le Rhin. Tout à coup parait au milieu d'eux un frère Prêcheur, nommé Bernard, qui les supplie de s'épargner les uns les autres, de s'abstenir de ce jeu cruel, et de compatir aux maux de la chrétienté, si misérablement ravagée en Pologne et en Hongrie par les Tartares. Plusieurs se montraient disposés à écouter ses remontrances, lorsque les autres, se moquant du frère, commencèrent le tournoi. La vengeance de Dieu fut prompte et manifeste. Il périt dans ce jeu sanguinaire jusqu'à trois cent soixante-sept nobles allemands (2).

En soi, la longue vacance du Saint-Siège ne devait pas déplaire à Frédéric II. C'était un moyen de plus de parvenir à ses fins. Dans des circonstances semblables, les césars teutoniques, entre autres son grand-père, créaient un antipape ; mais l'opinion publique de la chrétienté, formée à la longue par la doctrine, par les combats et les victoires de l'Eglise, ne souffrait plus cette sacrilège usurpation ; elle commençait même à accuser Frédéric de cette longue vacance de la Chaire apostolique, et à

(1) Raynald, 1242, n. 4-8. — (2) Cantiprat. l. II, c. XLIX, n. 4. Apud Rayn., 1242, n. 9.

le soupçonner de vouloir être tout à la fois et Pape et empereur.

Dès l'an 1241, il y eut une réunion des évêques d'Angleterre, savoir : de l'archevêque d'York, des évêques de Lincoln, de Norwich, de Carlisle, avec beaucoup d'autres personnages distingués du clergé, pour conférer sur la grande désolation de l'Église, et implorer la consolation divine. Ils statuèrent que l'Église ferait généralement par toute l'Angleterre des prières spéciales, accompagnées de jeûnes, pour que le Seigneur daignât relever et restaurer l'Église romaine, privée du gouvernement pastoral et papal. Ils en prenaient l'exemple dans les actes des apôtres, où, pendant que Pierre était en prison, l'Église pria pour lui sans relâche. Ils convinrent aussi tous d'envoyer à l'empereur des députés convenables, avec les prières les plus suppliées, pour le salut de son âme, de déposer sincèrement toute animosité, toute espèce de tyrannie, de ne plus empêcher la promotion de l'Église romaine, mais de la laisser miséricordieusement respirer, et de l'aider même, quoiqu'il eût été offensé, à procurer l'élection, ceux qui l'avaient provoqué à colère étant morts. Car ce paraissait une chose tyrannique et contraire à la raison, que les innocents fussent punis pour les coupables. Les députés, en passant par la France et les autres pays, devaient engager les évêques à faire comme ceux d'Angleterre. Voilà ce que nous apprend Matthieu Paris, mais que Fleury a oublié de citer apparemment parce que ce n'est point favorable à l'empereur.

Les évêques anglais députèrent des frères Prêcheurs et Mineurs, parce que, seuls, ils ne craignaient pas les périls d'une semblable mission. Frédéric les ayant reçus en audience, répondit : Qui est-ce qui empêche le succès de l'élection ? Assurément, ce n'est pas moi, mais l'indomptable orgueil et l'insatiable avarice de l'Église romaine. Et quand je l'empêcherais, qui pourrait s'en étonner ? puisqu'elle cherche à me précipiter du trône impérial, et que, de son côté, l'Église d'Angleterre ne cesse de m'excommunier, de me diffamer, et d'envoyer de l'argent contre moi (1). C'est ainsi que Frédéric congédia les députés, lui qui, du vivant de Grégoire IX, protestait dans ses lettres qu'il n'avait aucun différend avec la sainte Église romaine, sa mère, mais avec le Pape seul (2).

Les Français présentèrent aussi l'élection du Pape, et envoyèrent à cette fin une ambassade à la cour de Rome, exhortant les cardinaux à élire au plus tôt ; autrement, ajoutèrent-ils, suivant Matthieu Paris, nous chercherons les moyens de suppléer à votre négligence, et de nous donner un Pape deçà les monts, à qui nous soyons tenus d'obéir. Matthieu Paris, qui les fait ainsi parler, ajoute que les Français faisaient hardiment cette menace, par la

confiance qu'ils avaient en leur ancien privilège accordé par saint Clément à saint Denis, en lui donnant l'apostolat sur les peuples d'Occident (3).

Mais on peut douter que les Français aient tenu ce langage ; car on trouve une lettre du roi de France aux cardinaux, dont le style est assez différent. En voici les principaux passages.

Comme la dignité papale est la tête de l'univers, le gouvernement de l'univers, la majesté de l'univers, nous sommes réduits à nous étonner et à nous affliger, lorsque vous, que nous réputons les colonnes du monde et le boulevard de toute la religion, après que le bienheureux père Grégoire a quitté la vie de la chair pour une vie plus sainte, vous paraissez si discords dans la concorde, que vous dormez quand il faudrait veiller, et que vous veillez peut-être où il faudrait dormir. O siège de Pierre ! depuis combien de temps es-tu veuf ? toi dont le pontife n'était déposé autrefois dans son mausolée qu'après l'unanime élection du successeur. Voilà que la noble cité de Rome vit sans chef, elle qui est le chef des autres cités. Pourquoi ? Assurément, à cause de la discorde des Romains. Mais qu'est-ce qui les a provoqués à discorde ? La cupidité de l'or et l'ambition des dignités. Car ils ne considèrent pas ce qui est expédient, mais ce qu'ils veulent. Ils mettent l'intérêt particulier au-dessus de l'intérêt général, et l'utilité au-dessus de l'honneur. Comment donc gouverneront-ils les autres, eux qui ne savent pas se gouverner eux-mêmes, eux qui rendent service aux ennemis, offensent les amis, et ne font rien qui leur profite à eux-mêmes ? Autrefois, la cour romaine resplendissait par l'honnêteté, par la science, par les mœurs et la vertu : inébranlable aux menaces de la fortune, parce qu'elle avait mis son appui dans la vertu, plus que dans le hasard. Maintenant ils sont abattus par l'adversité, eux que la prospérité avait enorgueillis. Est-ce qu'ils craignent la tyrannie de César ? Mais il ne doit pas craindre l'homme, celui qui a Dieu en aide. Il y a des princes temporels qui se promettent tout ce qui leur plait, et osent tout ce qu'ils peuvent.

La lettre dit que, contre de pareils princes, les pasteurs doivent s'armer de force : sans quoi, au lieu de pasteurs, ce sont des loups impies et perfides, qui sont cause que la sainte mère Église et la foi sont foulées aux pieds. Vous donc qui êtes demeurés les colonnes de la fermeté ecclésiastique, examinez attentivement si c'est par faveur, par haine ou par crainte de quelqu'un, que vous faites ce qu'il faudrait omettre, et que vous omettez ce qu'il faudrait faire. Pour défendre la liberté de l'Église, ne doutez point du secours des Français ; car et notre royaume, et nos personnes, et nos trésors, nous les mettons à votre ser-

(1) Matth. Paris, an 1241. — (2) Quod nos cum sacrosancta Romana Ecclesia, matre nostra, discordiam aliquam non haberemus. Petr. de Vin. l. I, p. xxxiv. — (3) Matth. Paris, an 1213.

vice. Car nous ne craignons ni la haine ni l'artifice d'aucun prince, lequel nous ne savons de quel nom appeler, puis qu'il prétend être roi et pontife. Au reste, comme la royauté n'implique point le sacerdoce dans la même personne, il doit montrer de quel droit il saisit la dignité du sacerdoce. Ce n'est pas un bien sans maître, qu'il puisse s'attribuer comme premier occupant. Comme c'est à vous qu'appartient le droit d'élire, il n'a pu l'acquérir par usage, car il n'y a pas encore assez de temps. Vous n'avez pu le lui vendre, une chose sacrée étant absolument inaliénable. Reste donc qu'il occupe par la violence ce qui ne saurait être à lui.

Considérez donc, vous sur qui les regards du monde sont fixés, ce que prudemment vous devez faire. Aimez la fermeté, conservez la vérité, craignez Dieu, résistez courageusement à la méchanceté, pour laquelle vous n'avez déjà eu que trop de déférence, et beaucoup trop. Mais nous ne voulons pas en dire davantage, de peur que nous n'ayons l'air de vouloir parler contre le ciel. Elisez donc pour la place de Pierre un pontife digne d'être appelé le vicaire du Christ, un bon pasteur, conservateur de la fermeté ecclésiastique, dont la suréminente splendeur et doctrine éclaire le peuple chrétien. N'ayez pour cela ni longs discours, ni long conseil ; mais que, suscité par la grâce de l'Esprit-Saint, le lion dormant se lève de sa couche, et, par son rugissement, épouvante le prince de ce monde (1).

Cette lettre remarquable, dont Fleury se contenta de citer un petit mot, nous fait bien connaître ce que l'on pensait dans la chrétienté des vues et des intentions de Frédéric II, et de toutes ses protestations emphatiques de zèle et de dévouement pour la cause de Dieu et de son Eglise.

Accusé ainsi et par l'Angleterre et par la France d'empêcher l'élection du chef de la chrétienté, Frédéric II en accusa les cardinaux dans deux lettres véhémentes qu'il leur adressa. Vous n'avez point d'attention, leur dit-il dans la première, aux choses spirituelles, mais seulement à celles de ce monde que vous avez devant les yeux. Chacun de vous désire ardemment le pontificat, et ne suit que sa passion, sans avoir égard au mérite. Vous poussez la jalousie jusqu'à souhaiter la mort l'un de l'autre, loin de vouloir le voir Pape. Faites donc cesser entre vous les factions, accordez-vous pour donner un chef à l'Eglise et un meilleur exemple à vos inférieurs (2). Dans la seconde lettre, qui est encore plus véhémentement, il leur dit entre beaucoup de reproches et d'injures : Tout le monde dit que ce n'est point Jésus-Christ, auteur de la paix, qui est au milieu de vous, mais Satan, père du mensonge et de la division ; que chacun, aspirant à la chaire, ne peut consentir qu'un autre y monte : ainsi elle est demeurée vide et

méprisée ; et on ne vous apporte plus de présents, quoique vous soyez toujours prêts à les recevoir (3).

Et que répondaient les cardinaux à ces compliments de la rhétorique impériale ? Ils priaient instamment l'empereur de vouloir bien remettre en liberté leurs confrères et les autres prélats, qu'il retenait prisonniers. Cette manière de répondre le contraignit, l'an 1242, de les délivrer pour la plupart, mais non pas tous ; car en délivrant le cardinal Otton, il retint encore dans les fers le cardinal-évêque de Palestrine. Ce n'est que bien malgré lui qu'il lâchait sa proie.

Sous prétexte de presser l'élection du Pape, il se mit en campagne avec une grande armée, au mois d'avril 1243 ; et, quittant l'Apulie, il entra dans la terre de Labour ; puis, au mois de mai, il marcha vers Rome, fit le dégât tout à l'entour, et assiégea même une grande partie de la ville. Les Romains s'en plaignirent et représentèrent qu'ils étaient innocents de la longue vacance du Saint-Siège, et qu'il ne devait s'en prendre qu'aux cardinaux, qui, non-seulement étaient divisés d'intérêts et de sentiments, mais encore dispersés en divers lieux et cachés en plusieurs villes. L'empereur, ayant égard à cette remontrance, retira ses troupes du siège, et publia un ban par son armée, portant ordre de ravager les terres de l'Eglise et des cardinaux, et non les autres. Suivant cet ordre, les Sarrasins qu'il avait à sa solde et les mauvais Chrétiens de son armée attaquèrent la ville d'Albane et la pillèrent cruellement, sans épargner les églises, qui étaient au nombre de cent cinquante. Ils emportèrent les ornements, les calices, les livres et tout ce dont ils croyaient pouvoir profiter : ils réduisaient les habitants à la dernière misère,

Les cardinaux, voyant les autres terres de l'Eglise menacées d'une pareille désolation, prièrent l'empereur de faire cesser ces ravages, promettant d'élire un Pape au plus tôt ; et l'empereur fit publier un ban à cet effet. Il se détermina enfin alors à remettre en liberté le cardinal-évêque de Palestrine, et le renvoya à ses collègues avec honneur ; enfin il retira ses troupes et retourna dans son royaume.

Après quoi, les cardinaux s'accordèrent à élire un Pape, le jour de la Saint-Jean, 24<sup>e</sup> de juin 1243 : ce fut Sinibald de Fiesque, Génois, de la maison des comtes de Lavagne, cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent *in Lucinâ*. Il fut élu à Anagni d'un commun consentement, nommé Innocent IV, et sacré au même lieu, le 28<sup>e</sup> du même mois, veille de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui était un dimanche.

Sinibald, cinquième fils de Hugues de Fiesque, se forma d'abord sous la direction de son oncle, l'évêque Opizon, ensuite fréquenta l'université de Bologne, où il entendit Azon, Accurse, Jean de Halberstadt, et en général les plus grands docteurs du droit civil et ca-

(1) Petr. de Vin., l. I, *epist.* 35. — (?) *Ibid.*, l. I, *epist.* XIV. — (3) *Ibid.*, *epist.* XVII.

# TABLE DES MATIÈRES.

## LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

(suite)

§ II.

Pontificat d'Innocent IV..... p. 1-51

## LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

DE 1250 A 1270.

L'Eglise, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugué l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France..... p. 52-183

### Dissertations

#### sur le Livre soixante-quatorzième.

- I. De saint Louis, comme modèle des rois chrétiens et de sa prétendue Pragmatique..... p. 184-202
- H. Légitimité et résultats des croisades. p. 202-208
- III. Les écoles en France du cinquième siècle au douzième siècle..... p. 208-229
- IV. Les écoles en France depuis la fondation des Universités jusqu'au dix-neuvième siècle. p. 229-240
- V. De la méthode scholastique..... p. 240-243

## LIVRE SOIXANTE-QUINZIÈME.

DE 1270 A 1276.

Le pape saint Grégoire X. Ses relations avec l'Empereur de la Chine. Tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Eglise romaine, et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident.... p. 244-292

## LIVRE SOIXANTE-SEIZIÈME.

DE LA MORT DU PAPE SAINT GRÉGOIRE X, 1276,  
AU JUBILÉ SÉCULAIRE DE 1300.

Pontificats d'Innocent V, d'Adrien V, de Jean XXI, de Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. — Relations du Saint-Siège avec l'empereur de la Chine. — Les Bouddhistes du Tibet empruntent à l'Eglise catholique plusieurs de ses usages. — Etats religieux des Russes, des Serbes, des Grecs. — Etat de l'Occident et de la Terre-Sainte. — La sainte maison de Nazareth..... p. 293-419

## LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

DU GRAND JUBILÉ SOUS BONIFACE VIII, 1300 AU CONCILE  
ŒCUMÉNIQUE DE VIENNE, 1314.

Constitution divine de la chrétienté. — Origine de la confédération suisse. — Etat du catholicisme en Chine. — Dégénération des Grecs. — Démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII. — Affaire des Templiers. — Concile œcuménique de Vienne..... p. 420-510

### Dissertations

#### sur le Livre soixante-dix-septième.

- I. Boniface VIII. Précis de son pontificat; ses principes sur les rapports des deux puissances; la bulle de Clément V..... p. 511-530
- II. Quelques pièces relatives au procès des Templiers..... p. 530-540

## LIVRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE VIENNE, 1314, A LA MORT  
DE L'EMPEREUR HENRI VII, DU PAPE CLÉMENT V ET DU  
ROI PHILIPPE LE BEL, 1314.

Grand nombre de saints dans l'Eglise, malgré les troubles de l'Eglise..... p. 541-574

## LIVRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

DE LA MORT DE CLÉMENT V, 1314, A LA MORT  
D'URBAIN V, 1370.

Séjour des Papes à Avignon. — Sort de la postérité de Philippe le Bel. — Double élection dans l'empire d'Allemagne. — Origine de la politique moderne. — Baisse dans les idées et les caractères. — Schisme de Louis de Bavière. — Archevêque catholique à Péking. — Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. — Etat des lettres et des arts en Italie. — Le Dante. — L'Italie également féconde en saints. — Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. — La Poméranie demande à être fief de l'Eglise Romaine. — Mort funeste de Louis de Bavière. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre — Différence de la théologie mystique en Occident et en Orient..... p. 575-737

### Dissertation

#### sur le Livre soixante-dix-neuvième.

Béatification du Pape Urbain V..... p. 738-741

## LIVRE QUATRE-VINGTIÈME.

DE 1370 A 1378.

Pontificat de Grégoire XI. — Vies de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne..... p. 742-779

FIN DE LA TABLE DU TOME NEUVIÈME.